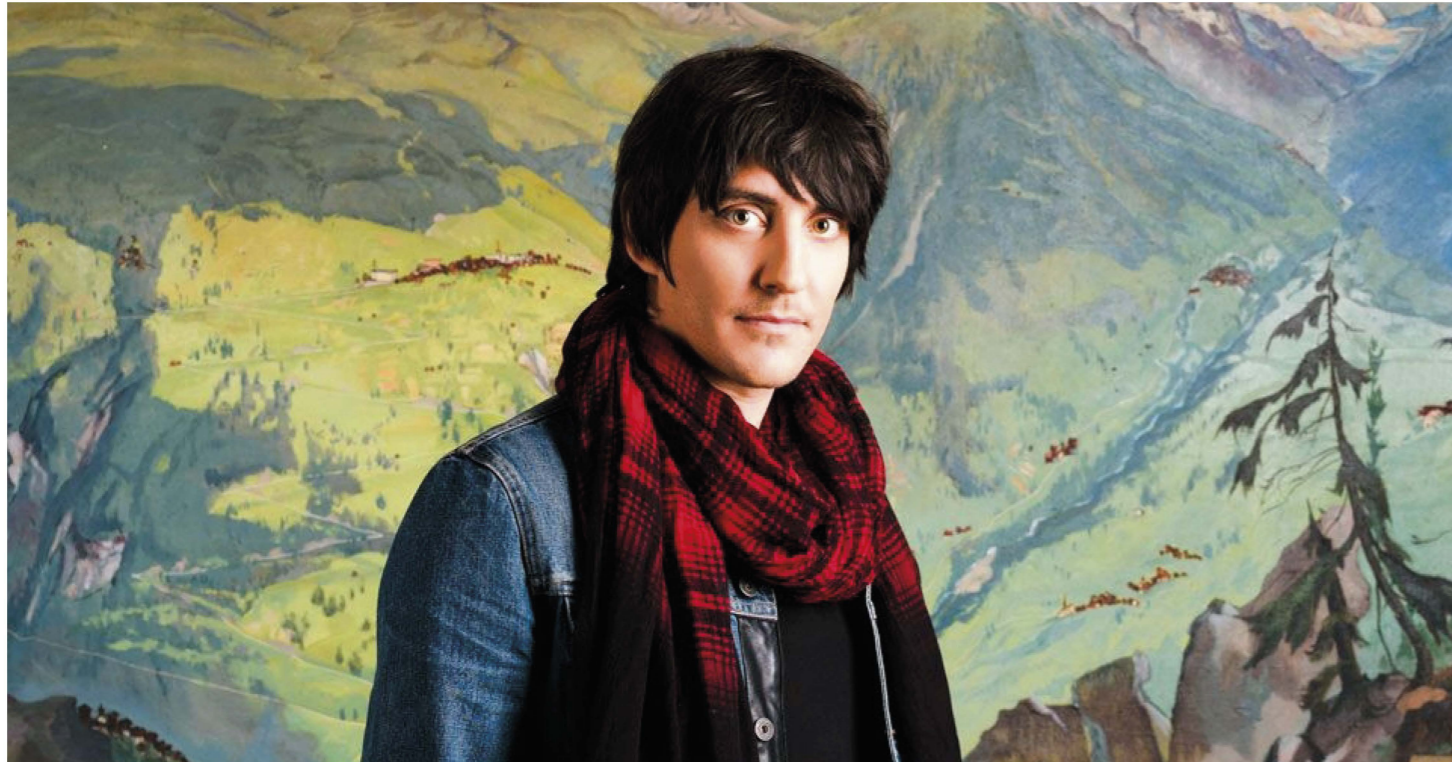


La musique, un passeport pour

Après l'Iran, le Kenya et les USA, c'est en bas de chez lui que le chanteur valaisan Marc Aymon est parti en voyage. Son album *Ô bel été!*, aux accents folk, ravive quelques trésors du patrimoine suisse.

Justine Liaudat



L'album *Ô bel été!* est un clin d'œil de Marc Aymon à son pays, sa nature et sa famille. @ Photo: Olivier Lovey

Marc Aymon, c'est un regard franc et passionné, et une frange à faire pâlir les plus grand rockeurs. C'est aussi une énergie folle lorsqu'il parle de son bébé: le livre-disque *Ô bel été!*

L'histoire commence par un heureux hasard. Le chanteur découvre *La délaissée*, vieille chanson point de départ de son projet. «Elle est sublime. Elle parle d'une jeune fille qui a été trompée à l'âge de 16 ans». Il l'incorpore à son répertoire, la joue en fin de concert. «Quand je disais que c'est une chanson du patrimoine suisse, les gens étaient aussi surpris que moi de voir que nous en avons d'aussi belles que celle-là.» C'est en l'entendant chanter *La délaissée*, qu'un couple décide de lui confier un recueil de chansons suisses édité en 1929.

«Ma mère est tombée gravement malade, et j'ai eu envie de lui faire plaisir en lui

chantant des chansons de son enfance. J'ai les ai cherchées dans ce recueil. J'ai fait ce projet pour lui rendre hommage». Dans le petit livret de 1929, Marc Aymon sélectionne des chansons qu'il trouve belles avant d'être des chansons du patrimoine suisse, excluant celles empruntées de religion.

«Il y a cette chanson, *Sentiers valaisans*, qui est un peu caricaturale parce que j'ai grandi avec.» Pas fan de la version paillardes de son enfance, Marc Aymon y ajoute de la batterie, travaille le son, modifie le refrain qui devient une sorte de deuxième voix. «Et là, tout à coup, cette chanson est belle. Ça parle de nature, ça nous fait du bien, on respire mieux. J'ai cassé le côté un peu drapeau.»

Au total, 14 titres datant d'avant 1930 sont retenus pour *Ô bel été!*, dont le tube *Le vieux chalet de l'abbé Bovet*. Comment éviter le nationalisme, et de verser dans la

nostalgie? «J'ai réuni des musiciens européens, plein de gens très ouverts », explique-t-il. Des musiciens et des sonorités d'ailleurs pour embellir les textes des auteurs suisses oubliés du petit recueil de 1929. «Près de chez soi, il peut y avoir des héros. Ils ne sont pas forcément à l'autre bout du monde», lance le chanteur. Parmi ces héros, Arthur Parchet, génie musical mort dans l'indifférence. Il est l'auteur de 2000 œuvres dont *La source*, que Marc Aymon a enregistrée avec le Chœur des jeunes du Bouveret.

Des chansons du patrimoine suisse. Un projet peu sexy sur le papier, que le chanteur est parvenu à porter de A à Z. «Aujourd'hui, quand tu veux faire un projet culturel, les gens te disent qu'il faut tout mettre gratuitement sur Internet», affirme-t-il. «Je me suis dit que j'allais faire ce que j'aimerais recevoir.» Et c'est

aller à la rencontre des gens



quoi? «Un livre imprimé ici en Suisse avec des artisans. Quand on prend dans les mains un livre qui a été fait avec amour, il se passe quelque chose...» (il le prend et respire l'odeur du papier)

C'est à l'automne 2017 qu'arrive le bébé: un livre-disque de 72 pages, illustré par le dessinateur vaudois Cosey, enrichi de repères historiques et des coulisses de l'enregistrement dans un hôtel à 1650 mètres d'altitude au Val d'Anniviers.

Marc Aymon revient de plusieurs semaines de concerts de *Ô bel été!* à l'étranger. «J'ai pris 17 avions. J'ai été le chanter au Kenya, au Paraguay, en Argentine, au Pérou... C'est un projet qui encourage les gens à être curieux pour tous les patrimoines, à être ouverts à voyager et à s'intéresser à la culture.» Mais en interprétant *Ô bel été!* dans des pays non-francophones, c'est quoi qui passe? «C'est l'énergie! C'est l'envie profonde de donner quelque chose aux gens. La musique c'est juste mon passeport pour aller les voir.»

Difficile à imaginer: celui qui défend son bébé avec un discours passionné et un

regard intense était un enfant «extrêmement timide». Le déclic ça a été quoi? «Quand on a peur, qu'on n'ose pas poser de questions, on rate des trains. À un moment, j'ai tellement raté d'opportunités, que quand on m'a dit «chante» à la fête de fin d'année, j'y suis allé. J'ai chanté. Les regards des autres enfants de mon âge sont devenus plus tendres et j'ai pu sortir avec la plus belle fille de l'école. J'avais un rôle, j'étais devenu le chanteur!». La chanson permettra à Marc Aymon de se faufiler partout. «Quand je traversais seul les États-Unis et qu'un mec me suivait et me faisait un peu flipper, je lui chantais une chanson et il me laissait partir. Tout d'un coup il y avait de la bienveillance.»

Il y a encore une dizaine d'années, pour Marc Aymon le trésor était loin au-delà des montagnes, seulement à portée d'avion. Aujourd'hui il le découvre juste devant chez lui. Et ce cinquième album de Marc Aymon, le moins sexy sur le papier, est finalement le plus populaire, familial, et celui qui rencontre le mieux son public.

«Je pense que ça fait partie d'un trajet de musicien et de chanteur», explique-t-il. «À l'âge de 35 ans, je me dis que je reviendrai toujours et que je repartirai toujours.»



Concert et rencontre - Aujourd'hui de 20h à 21h sur la scène de L'apostrophe

Dédicaces - Aujourd'hui de 17h à 18h30 à l'îlot Jeunesse et de 21h à 21h30 sur la scène de L'apostrophe